

Identité et patrimoine bruxellois sont indissociables



© BLAISE DEHON

Ce 9 juin 2024, comme dans toutes les entités fédérées, les Bruxellois ont voté au niveau régional. Ensuite, en 2029, on célébrera le 40^e anniversaire de la Région de Bruxelles-Capitale. Enfin, en 2030, ce sera le bicentenaire de la Belgique. Sans compter que, cette année-là, Bruxelles pourrait être aussi capitale européenne de la culture. C'est dire si la capitale de la Belgique va être au cœur de l'actualité pendant les six ans à venir. À partir de là, il est fondamental d'affirmer l'identité bruxelloise. Cette démarche implique forcément de définir au préalable les piliers de cette identité en perpétuelle évolution. À ce sujet, il me paraît primordial de rappeler l'importance du patrimoine bruxellois...

Un folklore hérité du passé

Comme tous les centres urbains, Bruxelles possède son propre folklore hérité de plusieurs centaines d'années d'existence. Il y a une langue bruxelloise qui n'est ni le flamand, ni le français. Les linguistes préciseront qu'il y a en réalité quatre dialectes différents. Toujours est-il que si je vous parle de *pei*, de *pils*, de *carabistouille*, de *dikkeneke*, de *brol*, de *drache*, vous comprendrez que je suis *brusseleir*. Non peut-être!!!!!! Et pour bien vous inculquer ce patois, je vous emmènerais au théâtre de Toone ou au théâtre des Galeries (où nous pourrions aller voir *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* ou *Bossemans et Coppenolle*). Puis, pour poursuivre ce parcours d'identité, je vous entrainerais vers le stade de l'Union Saint-Gilloise en espérant croiser la *Zwanze Parade*. Ou nous irions vers Anderlecht pour supporter le Sporting et manger au *Chapeau Blanc*. Avec l'idée d'ingurgiter un bon "filet américain" (dont on fête le centenaire cette année). On pourrait par après retourner vers l'Îlot Sacré afin de revoir le *Manneken Pis* et nous enfilier quelques croquettes de crevettes à la *Taverne du Passage*...

Évidemment, tout cela nous fait furieusement penser au temps où "*Bruxelles bruxelloise*", comme le chantait le Grand Jacques en 1962. Si ce n'est qu'à partir des années 60, Bruxelles s'est transformée par l'arrivée de nouvelles populations. La cité brabançonne est devenue petit à petit la capitale de l'Europe, tout en accueillant l'Otan ainsi que de multiples organisations internationales. À un tel point qu'on peut parler aujourd'hui de *Zinneke Parade*: notre ville-région est une ville-monde. C'est la plus cosmopolite après Dubaï. En tout cas, Bruxelles est une métropole multilingue où la planète entière peut se regarder. Sur un petit territoire de 161 km², on recense 185 nationalités pour 104 langues parlées. Cela im-

Opinion

D.R.
Paul Grosjean

Rédacteur en chef de MétroPaul

■ Il importe que tout le monde prenne conscience de l'incroyable richesse patrimoniale de Bruxelles. Et que les Bruxellois soient les premiers ambassadeurs de leur communauté urbaine.

plique qu'il ne faut pas nécessairement parler le français ou le néerlandais pour se sentir bruxellois. Bruxelles est plus que l'addition de deux communautés. Le fait est que tout le monde a l'occasion de s'approprier la langue de tout le monde. Pour s'en convaincre, il suffit de constater l'incroyable diversité des restos bruxellois. L'identité bruxelloise, ce sont en fait plusieurs couches qui se superposent sans se prendre la tête et dans un esprit d'ouverture. On n'a pas forcément les mêmes origines mais on a une destinée commune. Le défi est par conséquent de renforcer cette cohésion entre toutes les communautés...

Trop scindé

Une fois qu'on perçoit les ingrédients de cette "nouvelle identité", on ne peut que constater que les institutions bruxelloises ne reflètent pas la réalité sociologique de leur territoire. Autrement dit, les structures de cette ville-région n'ont pas évolué au même rythme que son identité. Le tissu politique et administratif de la Région Bruxelles-Capitale (qui doit, en plus, tenir compte de 19 communes) est encore beaucoup trop scindé entre francophones et néerlandophones. Or, un Bruxellois francophone ne se sent pas wallon et un Bruxellois néerlandophone se sent de moins en moins flamand. Bref, la seule façon pour la Région de devenir réellement adulte, c'est de mettre sur pied de nouvelles structures, autonomes et simples. C'est ce à quoi devraient s'atteler nos mandataires dans les années à venir. Aux futures autorités de définir cette identité et les institutions qui en découlent...

Face à de tels enjeux "historiques", la place du patrimoine bruxellois, tout comme celle du patrimoine wallon, doit être valorisée. Il importe que tout le monde prenne conscience

des incroyables richesses patrimoniales de Bruxelles, qu'il s'agisse de biens publics ou de biens privés, qu'il s'agisse d'éléments matériels ou d'éléments immatériels. Edward Leenders, le patron (néerlandais) du futur Grand Hotel Astoria Brussels, a récemment indiqué que Bruxelles devait arrêter d'avoir un complexe d'infériorité par rapport à Paris ou à Londres.

Chantal Akerman

En réalité, au-delà des politiques, il est essentiel que toutes celles et tous ceux qui habitent à Bruxelles, quelles que soient leurs origines, se réapproprient leur patrimoine. En mettant en avant leurs merveilles patrimoniales, les Bruxelloises et les Bruxellois ont l'occasion d'affirmer leur identité régionale. Ils doivent être les premiers ambassadeurs de leur communauté urbaine. Souvenons-nous que, du temps de Charles Quint, Bruxelles était la capitale du monde. Et soulignons qu'aujourd'hui, Bruxelles

possède la plus belle place du monde, les plus belles galeries du monde et le plus grand monument historique du monde. Et si on parle de l'Art Nouveau, on peut rappeler que ce style architectural fut inventé par Victor Horta, du côté de l'avenue Louise, à l'Hôtel Tassel. J'ajoute que l'une des plus belles demeures du monde est située à Woluwe-Saint-Pierre, au Palais Stoclet (hélas toujours inaccessible). Enfin, savez-vous quel est le meilleur film de tous les temps selon le très sérieux *British Film Institute*? Ce n'est pas *Le Parrain* ou *Citizen Kane*. Il s'agit tout simplement du film de Chantal Akerman *Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles*. Difficile de faire plus bruxellois... Bref, c'est en mettant en avant leur patrimoine exceptionnel que toutes celles et tous ceux qui sont attachés à Bruxelles pourront renforcer l'identité bruxelloise!

OPINION

Professionnels et bénévoles : une entente impossible ?

■ Le fossé d'incompréhension est non seulement pénible mais aussi lourd de conséquences pour les personnes bénéficiaires.

Peter Annegarn

Président de Caritas Secours

Le 27 mars dernier, dans le cadre d'un projet européen, la Fondation Roi Baudouin organisait un webinaire afin de présenter les résultats d'une enquête pionnière sur l'estimation quantitative du sans-abrisme en Belgique.

Cette enquête, menée en collaboration par l'Université catholique de Louvain et sa consœur flamande, offre une contribution de grande qualité à toute politique visant à renforcer la cohésion sociale, dont on sait à quel point elle est chancelante, chez nous comme ailleurs.

Contribution essentielle

À la suite de cette présentation, un intervenant s'est félicité, à raison, des progrès réalisés depuis une trentaine d'années en matière de professionnalisation du travail social. Sans nier l'ampleur des défis et des difficultés, il s'est vigoureusement inscrit en faux contre un défaitisme trop souvent répandu, soulignant que la pauvreté n'était pas une fatalité. Oui, il est possible d'aider des personnes à se remettre debout.

Lors de son intervention, hélas, il n'a toutefois pu s'empêcher de glisser des propos ironiques sur ces bénévoles "bien sympathiques qui donnent une petite soupe et une tartine aux SDF qui sont dans la rue".

À Caritas Secours, ces propos nous ont attristés. Car si nous sommes convaincus de l'intérêt de professionnaliser le travail social, et également conscients de la difficulté qu'éprouvent de nombreux professionnels à collaborer avec des volontaires, qui font parfois preuve d'un manque de reconnaissance et d'intérêt pour la qualité de leur travail, ces derniers apportent, selon nous, malgré tout, eux aussi, une contribution essentielle.

La lutte contre la pauvreté n'est, en effet, pas la chasse gardée des professionnels du travail social et ce combat ne pourrait être mené sans l'apport indispensable d'un nombre incalculables de "petites mains" plus que nécessaires.

D'abord, parce que la pauvreté résulte largement de facteurs structurels dont, en particulier, l'effritement du lien social, largement mis en lumière durant le débat en question. Le seul accompagnement professionnel ne suffit pas. Protéger et réparer ce lien social est l'affaire de tous. Lorsque des bénévoles s'engagent en consacrant aux autres, selon les mots de Jean-Jacques Goldman, du "temps, du talent et du cœur", ils méritent, eux aussi, reconnaissance et respect.

Solidarités longues, solidarités brèves

Ensuite, parce que, comme l'analysait déjà Paul Ricœur, il y a plus de 60 ans déjà, si nous avons besoin des solidarités "froides", et parfois très "longues", nous avons aussi besoin des solidarités chaudes, réconfortantes, riches d'humanité, même si elles sont aussi, parfois, plus "brèves".

Ce fossé d'incompréhension, voire même, parfois, de franche hostilité entre professionnels et volontaires est non seulement pénible, pour celles et ceux qu'il concerne directement, mais il est surtout lourd de conséquences pour les personnes bénéficiaires que, professionnels et bénévoles, ont l'ambition de servir.